



**HAL**  
open science

## L'agglomération de Bliesbruck (Moselle) durant l'Antiquité tardive : entre ruptures et continuités

Sonia Antonelli, Jean-Paul Petit

### ► To cite this version:

Sonia Antonelli, Jean-Paul Petit. L'agglomération de Bliesbruck (Moselle) durant l'Antiquité tardive : entre ruptures et continuités. *Gallia - Archéologie des Gaules*, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.149-164. 10.4000/gallia.2428 . hal-01918561

**HAL Id: hal-01918561**

**<https://hal.science/hal-01918561>**

Submitted on 19 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# L'agglomération de Bliesbruck (Moselle) durant l'Antiquité tardive

## *Entre ruptures et continuités*

Sonia ANTONELLI\* et Jean-Paul PETIT\*\*

---

**Mots-clés.** Abandon, habitat, centre public, artisanat, militaria, Médiomatriques.

**Résumé.** Cet article rend compte des évolutions durant l'Antiquité tardive de Bliesbruck, petite ville de la cité des Médiomatriques. Malgré les vicissitudes des années 260-280 apr. J.-C., elle est occupée sans rupture. La structure urbaine est ainsi globalement conservée jusqu'après le milieu du IV<sup>e</sup> s., même si le centre public a perdu partiellement sa fonction et que l'un des quartiers n'est plus occupé. Des transformations marquées surviennent au cours du troisième quart du IV<sup>e</sup> s. L'agglomération se resserre alors à sa partie centrale, dominée par le complexe des thermes publics. Des bâtiments sont abandonnés, d'autres transformés par de nouvelles

constructions sur poteaux de bois ou utilisant des matériaux de réemploi. Leur utilisation, qui se poursuit jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s., se caractérise par une forte activité artisanale, en particulier le travail des alliages cuivreux à partir de métal de récupération, la diffusion importante de céramique d'Argonne et de l'Eifel ainsi que la circulation de nombreuses monnaies, dont une proportion remarquable de l'extrême fin du IV<sup>e</sup> et du V<sup>e</sup> s. La découverte d'objets de parure et de militaria, dont certains présentent des caractères « germaniques » ou « orientaux », pose également la question d'une présence militaire et montre que l'agglomération est intégrée dans les réseaux commerciaux à longue distance et insérée dans le monde culturel germano-danubien de la fin de l'Antiquité.

### The agglomeration of Bliesbruck during Late Antiquity

Between continuities and breakings

**Keywords.** Abandonment, housing, public centre, crafts, militaria, Mediomatrici.

**Abstract.** The contribution analyses the transformation process of Bliesbruck – a small town in the civitas of the Mediomatrici – in Late Antiquity. Despite the vicissitudes in the years 260-280 AD, there is no break in the occupation. The urban structure was preserved until after the middle of the 4th c. AD, but the public centre lost part of its function and one of the districts is no longer occupied. Marked transformations occurred during the third quarter of the 4th c. The occupation is restricted to the central part dominated by the public thermal complex. Some buildings are abandoned,

others transformed by timber post constructions or using materials of re-use. The occupation – which continued until the middle of the 5th c. – is characterised by a strong artisanal activity, such as copper alloys-working from recovered metal, the important diffusion of Argonne and Eifel ceramics and the circulation of numerous coins, including a remarkable proportion of the extreme end of the 4th and 5th c. The discovery of finery objects and militaria, some of which have “germanic” or “oriental” characters, also raises the question of a military presence and shows that the town is integrated into long-distance commercial networks and inserted into the german-danubian cultural world of Late Antiquity.

---

\* Université « G. d'Annunzio » de Chieti- Pescara (Italie). Dipartimento di Scienze Psicologiche, della Salute e del Territorio, Università di Chieti-Pescara, Campus Universitario, 31 via de' Vestini, IT-66100 Chieti. Courriel: sonia.antonelli@unich.it

\*\* Conservation d'archéologie du Département de la Moselle. Parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim, 1 rue Robert Schuman, F-57200 Bliesbruck. Courriel: jean-paul.petit@moselle.fr

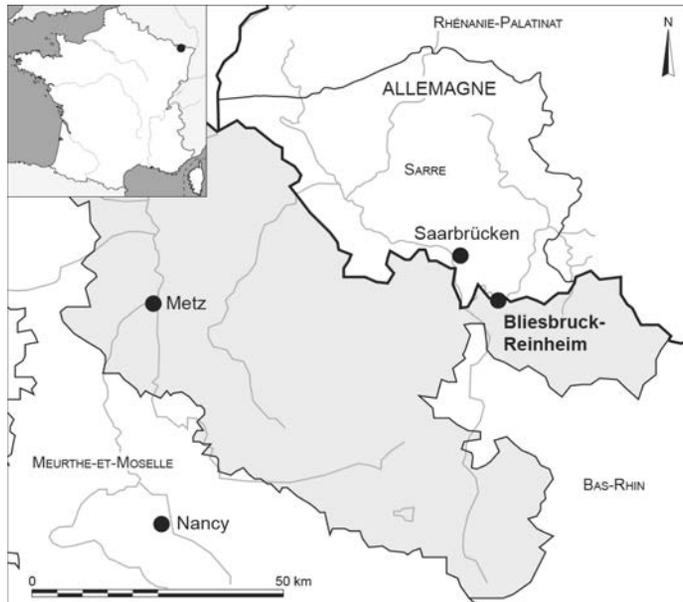


Fig. 1 – Localisation du site de Bliesbruck-Reinheim (document : Conservation départementale d'archéologie de la Moselle [CDA Moselle]).

L'objectif de notre contribution est de présenter le devenir de l'agglomération secondaire de Bliesbruck à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. et d'analyser ces transformations dans l'Antiquité tardive, sur les plans fonctionnel, social et culturel<sup>1</sup>. Cette petite ville se partage actuellement entre les deux villages frontaliers de Bliesbruck (Moselle) et de Reinheim (Land de la Sarre), à 75 km à l'est de Metz et à 15 km de Sarrebruck (fig. 1), dans la vallée de la Blies (fig. 2)<sup>2</sup>.

L'agglomération est insérée dans un réseau routier secondaire (fig. 3), parallèle à la voie principale *Lugdunum-Divodurum-Augusta Treverorum*, et atteint son apogée au III<sup>e</sup> s. (Petit, Santoro 2016). Elle partage la rive orientale de la vallée avec une grande *villa* à plan axial et à pavillons latéraux (Sărățeanu-Müller 2011). Un vaste établissement d'une vingtaine d'hectares, sans doute un sanctuaire, dont l'occupation la plus ancienne remonte à La Tène D1, est établi à 1,5 km de la *villa* (Reinhard 2010, p. 62-67).

Organisée autour d'un axe viaire principal orienté nord-sud (fig. 4), l'agglomération s'étend sur presque 1 km le long de cette rue, entre ses deux nécropoles (Petit, Reinhard 2010). Son cœur est constitué par un centre public bien caractérisé par les recherches récentes (Petit, Santoro 2016). Il s'agit d'une vaste place ouvrant sur la rue, occupée à l'ouest par un complexe thermal (Petit dir. 2000) qui partage cet espace central avec une fontaine monumentale, une basilique et un corps de boutiques (Petit, Santoro 2016). Ces quatre bâtiments s'inscrivent dans un réseau complexe, dont la cohérence est liée à son adaptation aux bâtiments qu'il dessert.

1. Bien que cette recherche soit commune et complètement partagée par les deux auteurs, il convient de noter que les parties attribuées à chacun sont précédées de leurs initiales (S.A. pour Sonia Antonelli et J.-P.P. pour Jean-Paul Petit). Les auteurs adressent leurs vifs remerciements à la Römische Germanische Kommission de Francfort sur le Main qui les a accueillis pour un séjour de travail.

2. De la fin de l'âge du Bronze au haut Moyen Âge, les habitats, les sanctuaires et les nécropoles se développent au pied du Homerich, une hauteur qui domine la vallée et dont le rôle, sans doute primordial, n'est encore défini que de manière très partielle. Pour un état de la recherche relatif à l'époque romaine, voir Reinhard 2010 ; Petit 2012 et Petit, Santoro 2016.

Des quartiers artisanaux et commerciaux constitués de maisons allongées, dont deux ont été explorés (quartier Ouest, 14 parcelles et quartier Est, 10 parcelles), bordent l'axe principal (Petit 1999, 2003 et 2004, p. 287-311 ; Millereux-Le Béchenne 2010)<sup>3</sup>. Les autres secteurs connus de l'agglomération<sup>4</sup> sont organisés de manière similaire, alors que la limite nord est caractérisée par une occupation peu structurée (Casadebaig, Bontrond 2007 ; Sebag, Martin 2014).

L'état des recherches indique que l'agglomération peut être considérée au III<sup>e</sup> s. comme une véritable petite ville<sup>5</sup>. Après le milieu de ce siècle débute un long processus de transformations, divisé en trois phases, qui s'achève vers le milieu du V<sup>e</sup> s.

S. A., J.-P. P.

## LE DEVENIR DE L'AGGLOMÉRATION DE BLIESBRUCK DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

### LA FIN DU III<sup>e</sup> S. ET LE DÉBUT DU IV<sup>e</sup> S. : ABANDONS ET RÉHABILITATIONS (PHASE 1)

L'agglomération subit des vicissitudes dans le troisième quart du III<sup>e</sup> s. Cependant, le quartier Ouest est touché plus tôt que les thermes et que le quartier Est (Petit 2011). La céramique provenant des couches de destruction est très homogène sur l'ensemble des trois quartiers et correspond à l'horizon Niederbieber. En revanche, l'étude des monnaies fournit un *terminus post quem* de 258 pour la destruction du quartier Ouest et de 273 pour le quartier Est et les thermes, que la présence de rares monnaies d'imitation permet même de repousser au-delà de 275<sup>6</sup>. Par la suite, le quartier Ouest n'est pas réhabilité, contrairement aux thermes et au quartier Est.

Le secteur du centre public n'était pas bien conservé et les traces de ses transformations sont peu perceptibles (Petit, Santoro 2016, p. 229-255). La fontaine monumentale n'est plus en fonction après ces vicissitudes, alors que la basilique est scellée par une couche de destruction qui marque son abandon, après une tentative de réhabilitation. Le devenir du corps de boutiques est différent puisqu'un bâtiment vient s'y superposer (Petit, Santoro 2016, p. 249 et 256).

Les transformations qui touchent les bâtiments réhabilités n'apparaissent que dans leur état stabilisé de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. Trois contextes apportent des éléments de réflexion quant à leur mise en place. Ils sont marqués par un faciès céramique très proche de l'horizon Niederbieber, mais comprenant aussi des types de l'Antiquité tardive<sup>7</sup>, et un assemblage numismatique constitué

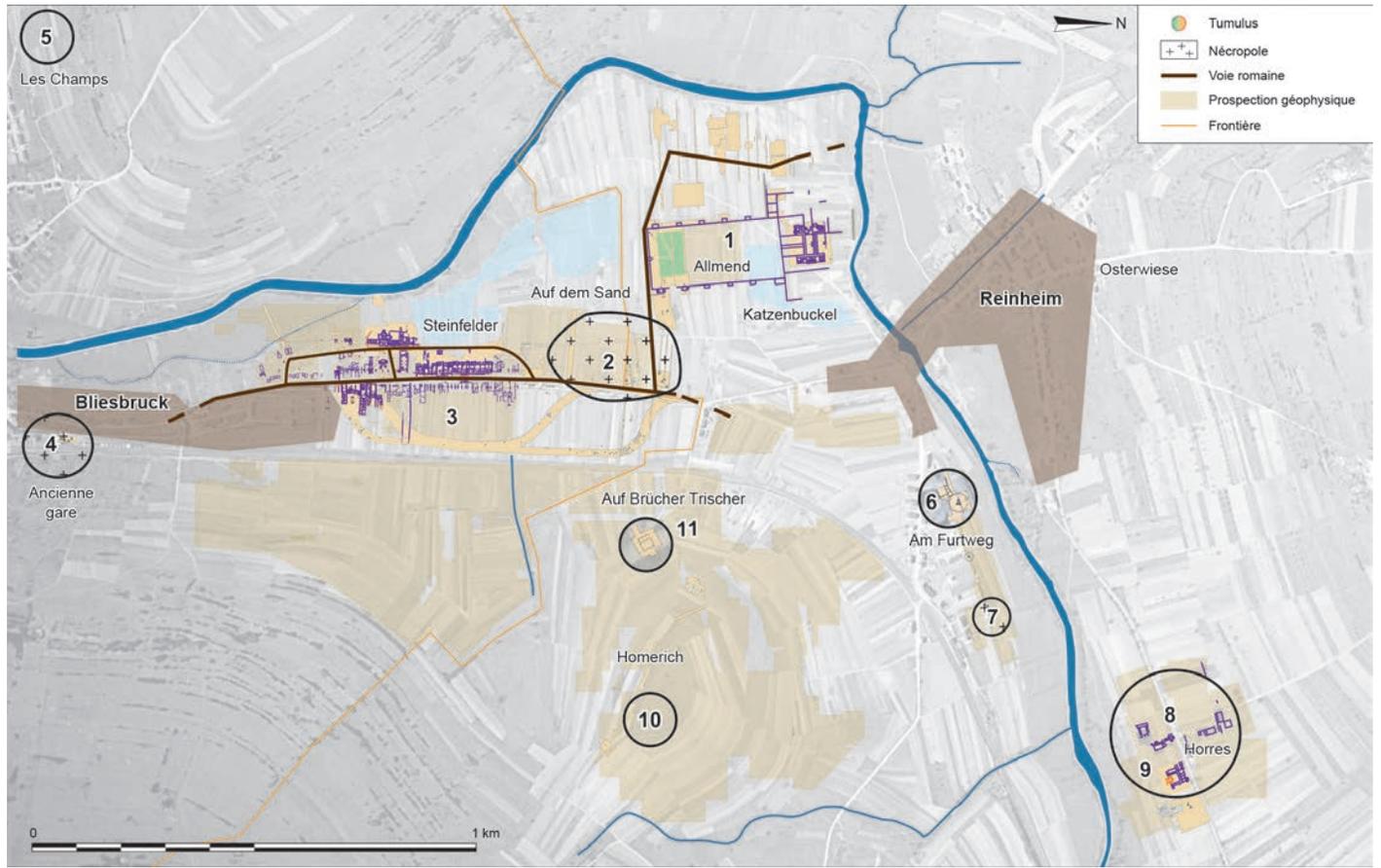
3. L'unité la plus vaste du quartier Est (parcelle 5), qui se distingue nettement des autres bâtiments des deux quartiers par son architecture, son aménagement et son mobilier, est interprétée comme un lieu de réunion d'une association professionnelle ou religieuse (Petit 2010 ; Petit, Santoro 2016, p. 272-273).

4. Ils sont connus par des prospections géophysiques et des sondages.

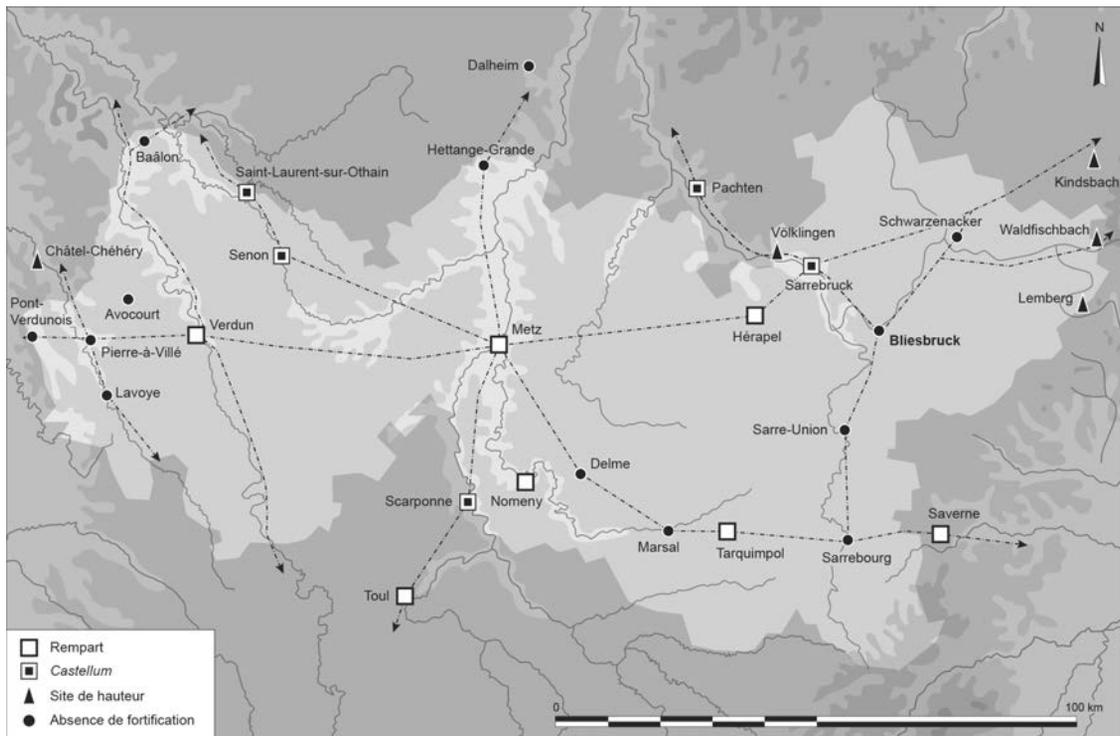
5. Le statut juridique, en l'absence d'inscription, n'est pas connu. Voir Petit, Santoro 2016, p. 274-277.

6. On ne peut pas exclure que le complexe des thermes et le quartier Est aient subi des destructions en même temps que le quartier Ouest. Elles ont peut-être été moins marquées. Les témoignages archéologiques qu'elles ont laissés et la réhabilitation qui s'est ensuivie n'étaient pas perceptibles ou n'ont pas été perçus au moment des fouilles.

7. EN (engobée) : Chenet 334, Alzei 16 ; MT (métallescente) : Chenet 334, Chenet 340 ; EIF (rugueuse de l'Eifel) : Nied 89/Alzei 27, Alzei 34, Gose 491/Pirling 122.



**Fig. 2 – La microrégion de Bliesbruck-Reinheim.** Cartographie des occupations **1**, Reinheim, « Allmend », grande villa romaine ; **2**, Bliesbruck-Reinheim, « Auf dem Sand », nécropole romaine ; **3**, Bliesbruck, « Steinfelder », agglomération secondaire romaine ; **4**, Bliesbruck, ancienne gare, nécropole romaine ; **5**, Bliesbruck, « Les Champs », habitat rural romain ; **6**, Reinheim, « Am Furtweg », petite villa romaine ; **7**, Reinheim, « Am Furtweg », nécropole romaine ; **8**, Reinheim, « Horres », établissement romain, sanctuaire ? ; **9**, Reinheim, « Horres », bâtiment culturel circulaire de La Tène D1 ; **10**, Reinheim, « Homerich », sanctuaire d'époque romaine ? ; **11**, Reinheim, « Auf Bücher Trischer », temple (?) gallo-romain (DAO : B. Lagache, CDA).



**Fig. 3 – Les cités des Médiomatiques et du Verdunois dans l'Antiquité tardive** (document: CDA Moselle).



Fig. 4 – L'agglomération gallo-romaine de Bliesbruck dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. (document: CDA Moselle).

quasi exclusivement de monnaies d'imitation radiées (Petit 2011, p. 189-190). Par ailleurs, le comblement supérieur du sous-sol de la parcelle 6 du quartier Est a livré un dépôt constitué de 1 140 monnaies d'imitation, des minimales et des minimissimes, jamais mises en circulation (Petit 2011, p. 192-193). Ce dépôt ainsi que la découverte d'une épreuve, sur feuille de plomb, d'un coin imitant un antoninien officiel des années 265-271 (Gricourt *et al.* 2003) suggèrent l'existence d'un atelier de frappe dans l'agglomération.

Ces données permettent ainsi d'appréhender l'occupation directement postérieure aux difficultés du troisième quart du III<sup>e</sup> s. L'agglomération ne connaît pas de rupture, ce que confirme la forte représentation sur le site d'imitations radiées et la bonne représentation du numéraire issu de la réforme dioclétienne (Gricourt *et al.* 2009, p. 780).

### DU DÉBUT DU IV<sup>e</sup> S. JUSQU'AU TROISIÈME QUART DU IV<sup>e</sup> S. : UNE AGGLOMÉRATION ENCORE URBAINE ? (PHASE 2)

Après les dernières décennies du III<sup>e</sup> s., le paysage s'est transformé dans l'agglomération, mais la voie principale constitue toujours l'axe structurant comme le montrent des découvertes numismatiques faites à trois emplacements (fig. 5)<sup>8</sup>.

8. Un sondage effectué à l'extrémité du quartier Est a livré plusieurs monnaies de cette période sur le dernier empiérement de chaussée en place. La fouille d'un tronçon de la rue réalisée devant la parcelle 5 du quartier Ouest, a permis de dater des recharges de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. (Millereux-Le Béchenec

### LE CENTRE PUBLIC

Dans le complexe des thermes, seule la partie centrale et l'aile sud sont encore utilisées (Petit 2000 *dir.*, p. 107-119)<sup>9</sup>. La confrontation des analyses archéomagnétiques avec les données de fouille indique un intervalle chronologique de 370 à 400 pour l'arrêt des systèmes de chauffage<sup>10</sup>. La zone d'entrée accueille dans cette phase des activités de bronzier. Deux ateliers ont été retrouvés, l'un qui a fonctionné au début du IV<sup>e</sup> s., l'autre dont l'occupation se poursuit jusqu'à la fin de cette phase. L'espace de service des latrines est réaménagé, alors que l'aile sud est réhabilitée après décaissement des niveaux antérieurs (Petit *dir.* 2000, p. 112-116). Enfin, en façade du complexe, deux constructions en matériaux légers sont édifiées dont la mieux conservée, qui abrite une forge<sup>11</sup>, est portée par des poteaux en bois reposant sur des blocs de pierre (Petit 2000 *dir.*, p. 108-110).

2005, p. 14-21). Un autre tronçon exploré à l'extrémité nord de l'agglomération a également livré une monnaie constantinienne (Sebag, Martin 2014, p. 52).

9. Le devenir du corps balnéaire est difficile à restituer car il a été transformé et réhabilité en maison-forte aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> s. (Clemens, Petit 1995). Cette réoccupation tardive indique que ce bâtiment était encore en bon état dans l'Antiquité tardive.

10. Les analyses archéomagnétiques indiquent que les systèmes de chauffage des pièces balnéaires centrales sont encore opérationnels et que l'arrêt de fonctionnement a eu lieu en 310 +/- 20 ou en 385 +/- 15 (Goulpeau *in* Petit *dir.* 2000, p. 424-428). Le *praefurnium* a été utilisé, après arasement de l'installation qui supportait la chaudière, au moins jusqu'au milieu du IV<sup>e</sup> s. (*terminus post quem* numismatique de 351, voir Petit *dir.* 2000, p. 110-112).

11. La couche d'occupation a livré des scories ferreuses, ainsi qu'une pince de forgeron.

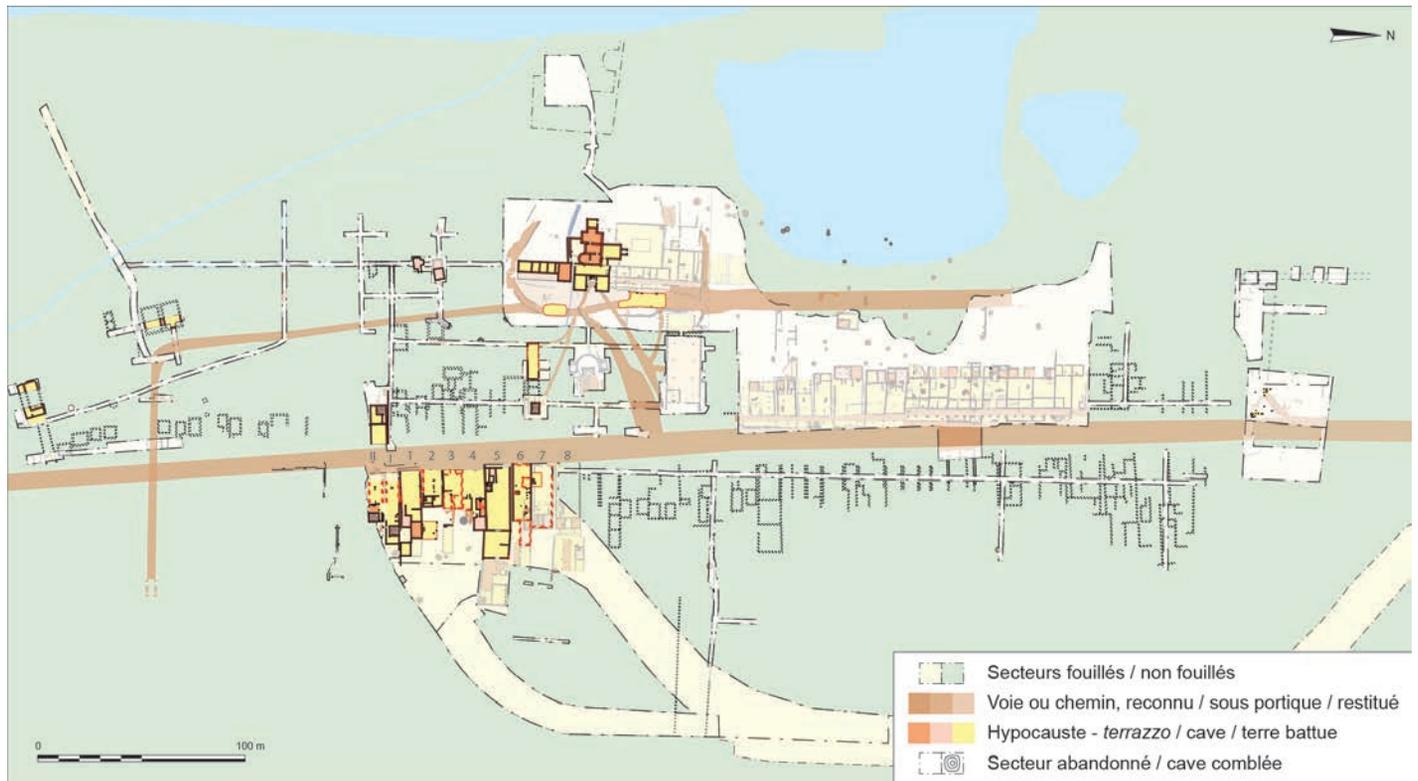


Fig. 5 – L'agglomération de Bliesbruck dans la phase 2, du début du IV<sup>e</sup> s. jusqu'au troisième quart du IV<sup>e</sup> s. (document : CDA Moselle).

Le devenir des autres bâtiments du centre public est plus contrasté (Petit, Santoro 2016, p. 255-256). La basilique est totalement arasée, tandis que pour la fontaine monumentale les fosses de récupération des éléments architecturaux indiquent que son démontage a été achevé à une date postérieure à 320. Le mobilier céramique et numismatique témoigne néanmoins de la fréquentation du lieu.

Au sud de l'espace public, une construction rectangulaire réutilise le mur méridional du corps de boutiques et le sous-sol est devenu un local légèrement enterré (Petit, Santoro 2012 p. 119-122). Enfin, le système de circulation de l'espace public est partiellement conservé.

## LES QUARTIERS ARTISANAUX

Le quartier Ouest n'a pas livré de niveaux d'occupation postérieurs au troisième quart du III<sup>e</sup> s. Sa fréquentation est néanmoins attestée par une série de monnaies (Petit 2011, p. 188-189). Dans le quartier Est, l'organisation parcellaire est maintenue, tout comme la fonction artisanale du quartier (Petit 2004, p. 305-311 ; Millereux-Le Béchenec 2010 ; Sebag 2014). Les maisons sont réhabilitées. C'est le cas de celles en pierre dans les parcelles 1, 5 et 6, voire partiellement reconstruites car elles étaient en pan de bois (parcelles 2, 3 et 4). Des locaux sont arasés mais de nouveaux sont également établis, en particulier des pièces équipées de sols en *terrazzo* (parcelles 1 et II). Celles chauffées par le sol sont parfois réhabilitées ou utilisées à des



Fig. 6 – Le sous-sol construit en blocs architecturaux de réemploi dans la parcelle 5 du quartier Est (document: CDA Moselle).

finis différentes (parcelles 4 et 5) ou alors remblayées et surmontées de sols en terre battue (parcelles 2 et I). Pour les sous-sols, la situation est encore plus contrastée. Des locaux de ce type sont construits dans les parcelles 1 et sans doute 4. Celui de la parcelle 5 est en revanche transformé : les remblais de destruction qui le comblent sont creusés pour installer, à l'aide de blocs architecturaux de grès en réemploi, une cave plus petite (fig. 6). Le sous-sol de la parcelle I devient un local semi-enterré, tandis que ceux des parcelles 2, 6 et II sont totalement remblayés. Des aménagements sur poteaux avec calages de pierre apparaissent également (parcelles 2 et 7).



Fig. 7 – L’agglomération de Bliesbruck dans la phase 3, du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. (document : CDA Moselle).

## LES AUTRES SECTEURS DE L’AGGLOMÉRATION

À l’extrémité nord de l’agglomération sont établies, sur le côté occidental de la voie, des constructions rudimentaires en matériaux périssables. En revanche, sur le côté oriental, seules quelques monnaies fournissent des indices de fréquentation (Casadebaig, Bontrond 2007 ; Sebag, Martin 2014).

Dans la partie méridionale de l’agglomération, deux sous-sols, dont l’un est transformé en local semi-enterré, sont réhabilités (Petit, Santoro dir. 2014, p. 64). Plus au sud, les constructions qui bordent l’axe secondaire sont arasées, mais des vestiges épars de réaménagements ont été détectés. Seul un local aux murs puissants, partie du vaste ensemble bordant la rue principale (péribole de sanctuaire ?), a livré des vestiges bien conservés d’une réoccupation (Petit, Santoro, Antonelli dir. 2016).

## CHRONOLOGIE

Le début de cette phase est encore très marqué par la céramique de l’horizon Niederbieber (voir *supra*, p. 150). La sigillée d’Argonne est encore peu présente<sup>12</sup> ; la forme Chenet 320 est rare et les molettes se rapportent aux groupes 1 à 3 de Hübener. La céramique engobée et métallescente, ainsi que la vaisselle rugueuse de l’Eifel sont bien représentées<sup>13</sup>. Le faciès monétaire, encore marqué par la présence de monnaies d’imitation radiées de la fin du III<sup>e</sup> s., est caractérisé par les nombreuses monnaies constantiniennes officielles et leurs imitations (Gricourt *et al.* 2009, p. 749-750,

12. Il s’agit en particulier des types Chenet 301, 319, 320, 328 et 343-345.

13. Engobée et métallescente : types Alzei 16, Chenet 304 et Chenet 334A ; rugueuse de l’Eifel : types Alzei 27, 28, 29 et 30.

p. 780-782). La fin de cette phase est datée par une série de niveaux d’occupation et de couches de destruction, dont les *termini post quem* numismatiques sont compris entre 348 et 367<sup>14</sup>.

## DU DERNIER QUART DU IV<sup>e</sup> JUSQU’AU MILIEU DU V<sup>e</sup> S. : UNE AGGLOMÉRATION QUI PERD SON CARACTÈRE URBAIN (PHASE 3)

### L’OCCUPATION DANS LA PARTIE CENTRALE DE L’AGGLOMÉRATION

Lors de cette phase, le paysage change profondément et l’occupation est surtout attestée dans la partie centrale et méridionale de l’agglomération (fig. 7). Dans le complexe des thermes, seule la découverte de céramique (Albrecht, Deru 2000) et de monnaie (Petit dir. 2000, p. 116-117) en témoigne. En façade du complexe, un aménagement constitué d’une série de trous de poteau avec pierres de calage correspond sans doute à des vestiges de palissades qui forment deux alignements parallèles (fig. 8), mais qu’aucun mobilier ne permet de dater<sup>15</sup>.

14. Thermes, un contexte : monnaie n° 88031, TPQ 350 ; fossé d’évacuation devant thermes : monnaie n° 870063, TPQ 349 ; abandon de la fontaine monumentale : monnaie FOR 42/6, TPQ 348 ; sous-sol du centre public : monnaies FOR 2103/13 et FOR 2103/31, TPQ 364 ; sous-sol, secteur sud thermes : monnaie OBW 141/2, TPQ 337 ; quartier Est, parcelle 1, trois contextes : monnaie n° 920049, TPQ 367, monnaie n° 900435, TPQ 367 et monnaie n° 910199, TPQ 364 ; quartier Est, parcelle 2, trois contextes : monnaie n° 902075, TPQ 348, monnaie n° 900294, TPQ 348 et monnaie n° 900134, TPQ 348 ; quartier Est, parcelle 5, deux contextes : monnaie n° 890754, TPQ 350 et monnaie n° 891090, TPQ 354.

15. Dans la monographie consacrée aux thermes (Petit dir. 2000, p. 108), ils avaient été mis en relation avec les structures de la phase 2. La reprise des

Fig. 8 – L'alignement de trous de poteau délimitant l'espace bordant le complexe des thermes : plan détaillé (document: CDA Moselle).

À l'emplacement de la fontaine monumentale arasée, une occupation est attestée par la découverte d'un petit lot de céramique et de plusieurs monnaies<sup>16</sup>, alors qu'un local est établi au-dessus du sous-sol comblé du corps de boutiques.

L'occupation est bien caractérisée dans le quartier Est (fig. 9) ; cependant, l'organisation parcellaire n'est plus respectée et des parties de certains bâtiments sont abandonnées ou arasées (Petit 2004, p. 307-311 et Millereux-Le Béchenec 2010). Des espaces sont réaménagés ou d'autres sont créés en utilisant de façon générale des techniques de construction en terre et en bois sur poteaux avec pierres de calage.

Dans le bâtiment 1, une ligne de quatre poteaux massifs (diam : 0,60 m), située de manière axiale structure la partie avant, tandis que la fosse constituée par le sous-sol ruiné sert de dépotoir. À l'avant de la parcelle 2, une série de trous de poteau dessine un espace quadrangulaire, alors qu'à l'arrière, les murs conservés du sous-sol et de la pièce chauffée par hypocauste, complétés par des solins faits de blocs de grès en réemploi, délimitent un local rectangulaire.

Au centre du quartier, l'occupation est organisée de part et d'autre du mur sud du bâtiment de la parcelle 5, auquel sont adossées des constructions légères soutenues par des poteaux en bois. Plusieurs foyers et fours (fig. 10a et b), construits avec des matériaux en réemploi, sont appuyés contre ce mur ; la cave de la parcelle 5 sert quant à elle de fosse de rejet. L'unité constituée par ces deux appentis est dévolue à l'artisanat des alliages cuivreux à partir d'objets de récupération.

Dans la parcelle 6, c'est l'abondant matériel numismatique qui témoigne de l'occupation du bâtiment. À l'autre extrémité du quartier, dans la parcelle I, une série de trous de poteau délimite un local appuyé contre le mur nord du bâtiment voisin. Dans la parcelle II, seules des fosses témoignent d'une occupation (Millereux-Le Béchenec 2010).

Le sous-sol du bâtiment situé en face du quartier Est est utilisé pour établir dans son angle sud-ouest, en réemployant des blocs architecturaux de grès, une structure de combustion (séchoir, fumoir ?) rectangulaire (2,40 × 1,20 m) et desservie à partir d'un local carré de 2,40 m de côté (fig. 11).

C'est à cette phase qu'appartient un dépôt métallique et de vaisselle découvert dans la parcelle 6. Il est constitué de deux amas distincts, très proches, d'un côté des objets en fer (fig. 12), de l'autre de la vaisselle empilée<sup>17</sup> (fig. 13). Ce dépôt s'inscrit dans un important ensemble de découvertes similaires faites dans la partie orientale de la Gaule Belgique, dans les

données en lien avec celles provenant des fouilles récentes nous incite à les rattacher à la phase 3.

16. Les seuls vestiges bâtis sont trois calages de poteau ainsi qu'un court tronçon de fossé. Ce secteur a également livré plusieurs objets de parure en alliage cuivreux et en argent caractéristiques de cette période (FOR 4/78 ; FOR 11/1 ; FOR 13/1 ; FOR 204/6 ; FOR 217/1).

17. La contemporanéité du dépôt des deux amas est néanmoins rendue certaine en raison de leur proximité et parce qu'une boîte de moyeu en fer était collée contre le dépôt de vaisselle. Dans le cadre de ce travail, il n'est pas possible d'envisager toute la problématique liée à ce type de dépôt. Nous nous référons donc uniquement à l'étude de Bärbel Hanemann, qui a étudié l'ensemble des dépôts de ce type dans la région voisine du Palatinat en les replaçant dans leur contexte général.

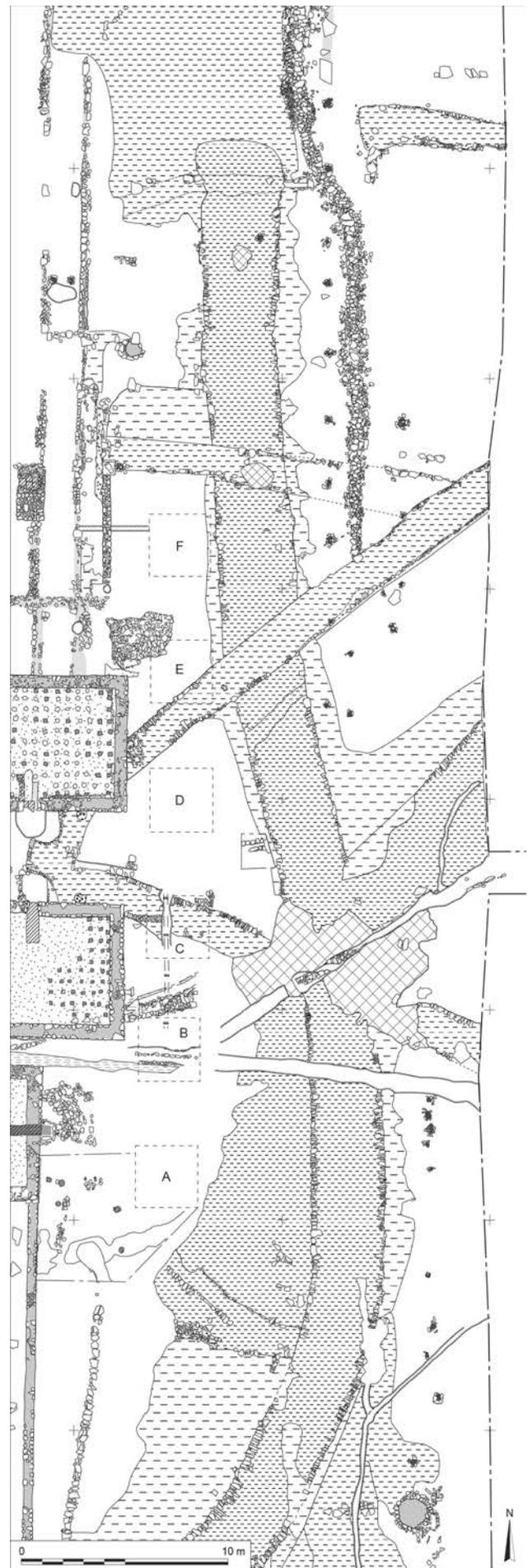




Fig. 9 – Le quartier Est de Bliesbruck dans la phase 3, du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. au milieu du V<sup>e</sup> s. (document: CDA Moselle).

Germanies et en Rhétie (Hanemann 2014, p. 33, fig. 11), à l'arrière du *limes*<sup>18</sup>. La datation de celui de Bliesbruck ne peut être effectuée par des éléments de contexte. Elle peut uniquement l'être par l'analyse céramologique qui indique une date d'enfouissement située vers 380-400<sup>19</sup>.

## CHRONOLOGIE

Cette occupation se caractérise par la présence en quantité importante de sigillée d'Argonne<sup>20</sup> et de vaisselle rugueuse de l'Eifel<sup>21</sup>. Les contextes associés<sup>22</sup> ont aussi livré plus de soixante-dix exemplaires de monnaies de la période 388-435, dont la plus récente donne un *terminus post quem* de 425 pour la fin de cette phase (Gricourt *et al.* 2009, p. 704-706).

18. Ils sont tous datés du IV<sup>e</sup> s., souvent de la deuxième moitié de celui-ci ; un certain nombre d'entre eux sont mis en relation avec les difficultés des années 350-365 (Hanemann 2014, p. 530-532).

19. Nous remercions vivement Lothar Bakker pour son analyse chronologique de la vaisselle du dépôt.

20. Les types Chenet 303, 304, 313, 314, 319, 320, 325 et 336 sont les plus courants. Les formes Chenet 320 sont nombreuses et les molettes suivantes ont été identifiées : UC 4, 12, 14, 20, 28, 36, 38, 44, 67, 94, 100, 115, 121, 123, 135, 157, 172, 191, 226, 240, 322. Le travail d'identification de ces molettes est en cours d'achèvement par Lothar Bakker.

21. Les types Alzei 27, 28, 29, 30 et 34 sont les plus courants.

22. Le faciès numismatique de cette phase est contrasté puisque les monnaies des phases précédentes sont encore très présentes. Quatre exemplaires sont émis entre 408 et 435 : un *aes* 3 CONCORDIA AVGG de Théodose II battu en 402 à Cyzique, Nicomédie ou Antioche, un *aes* 3 GLORIA ROMANORVM d'Honorius en 418 émis à Aquilée, un *aes* 4 VICTORIA AVGG à l'effigie de ce même empereur frappé vers 420-423 à Rome, enfin un *aes* 4 anépigra- phique à la croix dans une couronne au nom de Théodose II produit entre 425 et 435 à Antioche (Gricourt *et al.* 2009, p. 705). Émises après la fermeture des ateliers de Trèves en 397/398, ces monnaies sont extrêmement rares dans le nord de la Gaule.

La céramique confirme cette occupation qui se prolonge sans doute jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> s.<sup>23</sup> Plusieurs molettes sur Chenet 320 sont datées de la fin du IV<sup>e</sup> s. et du premier tiers, voire de la première moitié du V<sup>e</sup> s.<sup>24</sup>

La répartition de ce mobilier tardif, rare dans les contextes du centre public, n'est pas homogène, mais cette disparité peut être liée à un état de conservation nettement moins favorable et sans doute aussi à une vitalité économique moindre de certaines parties de l'agglomération.

J.-P. P.

## D'UNE AGGLOMÉRATION URBAINE À UN SITE MILITAIRE ?

### CONTINUITÉS ET TRANSFORMATIONS DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

L'évolution de l'agglomération est complexe et elle ne s'inscrit que partiellement dans la trame historique générale admise pour la Gaule de l'Est. Des destructions ont touché l'ensemble des secteurs fouillés sur des surfaces significatives après le milieu du III<sup>e</sup> s., mais pas de manière simultanée. La relation de ces destructions avec les incursions germaniques

23. Le type de sigillée d'Argonne Alzei 9/11 est également caractéristique du V<sup>e</sup> s., tout comme les formes tardives des types en rugueuse de l'Eifel Alzei 27, 28, 29 et 34 (Alzei 27, L ; Alzei 28, N ; Alzei 29, F et Alzei 34, C ; Brulet *et al.* 2010, p. 416-418), ainsi que les formes Alzei 32 et 33.

24. UC 28, 67, 100, 135, 172 et 240 (Bakker 2006 ; 2014). Il faut noter l'absence totale de molettes à décor « chrétien ». Cette datation est confirmée par la présence d'un lot important de monnaies coupées, phénomène qui se serait développé après la fin de la frappe des *aes* 3 en 418 (Gricourt *et al.* 2009, p. 719-724).



a



b

**Fig. 10** – Parcelle 5 du quartier Est : structures artisanales construites avec des matériaux de réemploi (document CDA Moselle). a, four circulaire de 1 m de diamètre construit avec des matériaux de réemploi, blocs de grès, moellons calcaires et fragments de terres cuites architecturales ; b, structure artisanale réemployant des blocs architecturaux de grès (tambours de colonne, dés massifs).

a déjà été discutée ailleurs (Petit 2011, p. 195-197)<sup>25</sup>. Mais ces événements ne marquent pas une rupture dans l'occupation, même si le quartier Ouest, contrairement aux autres secteurs, n'est pas réhabilité.

La même question se pose également pour la fin de la phase 2. Les années 352 à 364 constituent, selon les sources historiques, une période troublée pour les populations de la Gaule mosellane, après l'usurpation de Magnence qui provoqua les incursions des Alamans. Si la réalité de destructions, conséquences de ces événements, est communément admise pour les régions sarro-mosellanes et le proche Palatinat (Burnand 1990, p. 202-204 ; Bernhard 1990, p. 140-147), il est difficile de déterminer si Bliesbruck a souffert de telles vicissitudes. Des destructions n'ont en effet été constatées que de manière très localisée<sup>26</sup>.

25. Voir les réflexions au sujet de la relation entre destructions et incursions germaniques dans Van Ossel 2011.

26. L'étude numismatique révèle les difficultés auxquelles est confrontée l'agglomération. Le numismate en conclut que l'agglomération mosellane n'aurait plus fait que vivre, voire aurait été désertée (Gricourt *et al.* 2009, p. 690).



**Fig. 11** – La structure de combustion installée dans le sous-sol du bâtiment situé en face du quartier Est (document : CDA Moselle).

La phase 3 qui couvre six à sept décennies ne saurait être subdivisée au vu des données archéologiques. L'occupation se poursuit, sans rupture visible<sup>27</sup>, jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> s. La seule découverte qui pourrait témoigner d'une certaine insécurité dans l'agglomération est le dépôt de la parcelle 6, enfoui à la fin du iv<sup>e</sup> s. ou au début du v<sup>e</sup> s.

En l'état actuel de la recherche, l'occupation ne peut dépasser le milieu du v<sup>e</sup> s. Cependant, la présence à Bliesbruck-Reinheim, sur la colline du Homerich, d'une nécropole du haut Moyen Âge, connue principalement par la découverte d'une tombe aristocratique de la première moitié du vi<sup>e</sup> s. (Reinhard 2010, p. 44-177), laisse ouverte la question d'une occupation au-delà de cette date.

## UNE AGGLOMÉRATION DYNAMIQUE DANS L'ANTIQUITÉ TARDIVE

S'il n'y a pas de rupture dans l'occupation pour le courant de la deuxième moitié du iii<sup>e</sup> s., cette période correspond pourtant à des transformations sensibles dans l'agglomération où l'occupation couvre encore l'ensemble de son assiette. La structure urbaine est globalement conservée, bien que l'occupation soit fort contrastée. Dans le quartier Est, le parcellaire est maintenu, les maisons sont réhabilitées ou reconstruites et les

27. Mathilde Grünwald indique, que sur la rive gauche du Rhin, en particulier à Worms, il n'existe pas d'horizon de destruction qui pourrait correspondre à ces événements (Grünwald 2012).

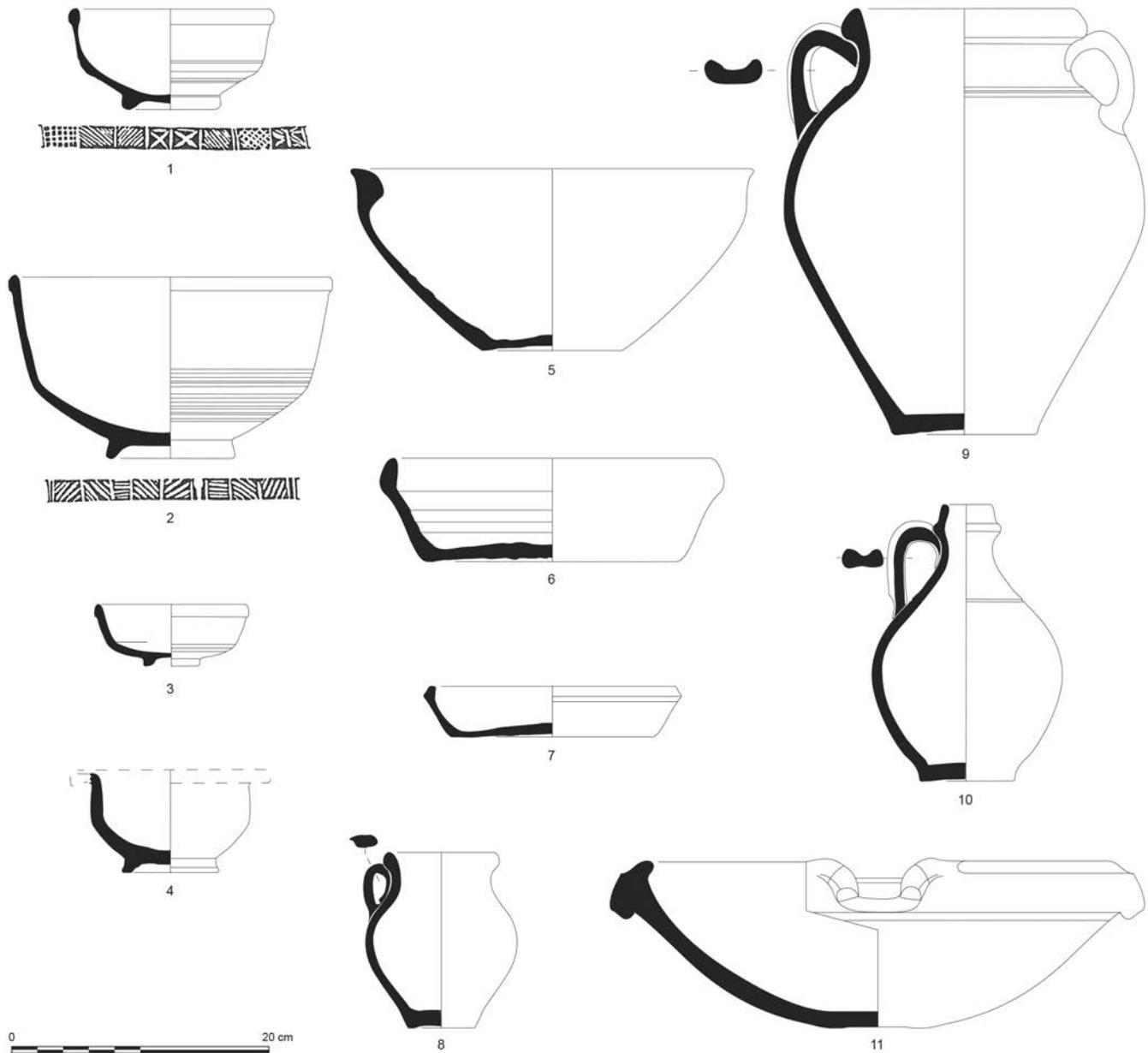


**Fig. 12** – Les objets en fer du dépôt de la parcelle 6 du quartier Est (document CDA Moselle). Typologie d'après Hanemann 2014. 91-1452 : couteau pour tailler des bardeaux, type 1, fig. 314,1 ; 91-0896 : hache à tranchant symétrique, type 1A, fig. 294, 33 ; 91-0898 : hache, « proto-francisque », type 2B, fig. 294, 4 ; 91-0903 : tarière, type 1A, fig. 329,1 ; 91-0899 : herminette, var. type 2, fig. 366, 3 ; 91-0897 : enclume pour faux, type 3B, fig. 185,6 ; 91-0901 : serpe à ébrancher, type 1A, fig. 178,1 ; 91-0904 : ciseau plat, type 3, fig. 366,10 ; 91-0900 : crochet articulé de poulie, type 1, fig. 129,1 ; 91-1474 : applique de timon, type 1A, fig. 234, 1 ; 91-1456 : anneau-boîte de moyeu, type 2B, fig. 219,9 ; 91-0905 : anneau-boîte de moyeu, type 1, fig. 219,6 ; 91-1453 : anneau-boîte de moyeu, type mixte 2B/3, fig. 219, 9-11 ; 91-1454, cheville, type 2, fig. 229 ; 91-1455, cheville, type 2, fig. 229 ; 91-1457 : anneau de serrage de moyeu, type 1, fig. 216, 8 ; 91-0895 : chaîne, Hanemann 2014, fig. 251.

transformations touchent principalement les pièces présentant un aménagement élaboré (chauffées par hypocauste, sous-sol...) qui sont réutilisées, partiellement transformées ou remblayées. Les techniques de construction romaines continuent d'être utilisées. Parallèlement, apparaissent des constructions utilisant des blocs architecturaux de réemploi ou la technique du poteau avec pierres de calage. La non-réhabilitation du quartier Ouest semble paradoxale, car il était constitué en partie de vastes maisons reflétant le niveau d'aisance de leurs occupants. Le secteur est encore fréquenté à l'époque, mais aucune donnée ne

permet d'en restituer l'état ni l'éventuelle utilisation. S'agissait-il en fait d'un chantier de récupération ?

Le centre public perd partiellement ou complètement sa fonction. Basilique et fontaine monumentale sont démantelées ou en cours d'arasement. Un bâtiment réutilise partiellement le corps de boutiques qui abritent sans doute un atelier contemporain de deux autres ateliers établis sur l'axe de circulation bordant le complexe des thermes, dont les locaux de façade sont dévolus à l'artisanat du bronze. Cependant, les chauffages par hypocauste du corps balnéaire fonctionnent encore, tandis que le



**Fig. 13** – La vaisselle en céramique du dépôt de la parcelle 6 du quartier Est. **1**, sigillée Chenet 320, molette UC 175/320 ; **2**, sigillée Chenet 320, molette UC 36 ; **3**, sigillée Chenet 319 ; **4**, sigillée Chenet 314b ; **5**, rugueuse de l'Eifel Alzei 28 ; **6**, rugueuse de l'Eifel Alzei 29/34 ; **7**, rugueuse de l'Eifel Alzei 34 ; **8**, rugueuse de l'Eifel Alzei 30 ; **9**, rugueuse de l'Eifel (Hussong, Cüppers 1972, pl. 18, 50) ; **10**, rugueuse de l'Eifel (Hussong, Cüppers 1972, pl. 18, 49) ; **11**, mortier (Hussong, Cüppers 1972, pl. 16, 8) (document : CDA Moselle).

système de production d'eau chaude est démantelé. Le bâtiment aurait-il alors perdu sa fonction balnéaire publique ?

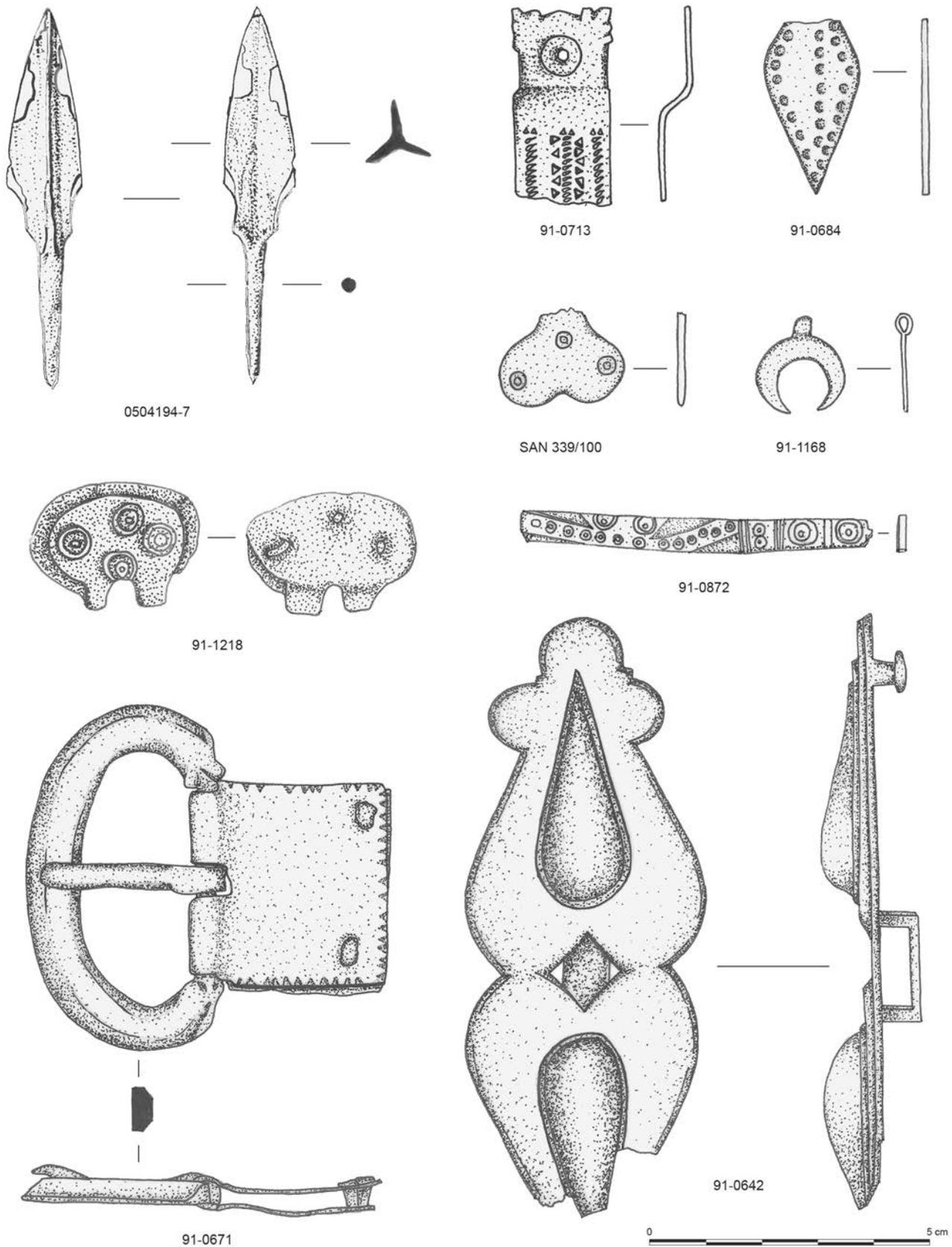
L'abandon et la réoccupation d'espaces et de monuments publics à des fins différentes ou privées sont des phénomènes qui caractérisent l'Antiquité tardive dans bien des régions (voir par exemple Heijmans 2006 ; Christie, Augenti dir. 2012 ; Heising 2014 ; Loseby 2000). Des exemples de thermes publics réutilisés à des fins d'habitat<sup>28</sup> sont connus dans des agglomérations secondaires à Mamer (Luxembourg) (Metzler, Zimmer 1975), à Virton-Saint-Mard (Belgique) (Defossé, Mathieu 1987), et dans des villes, comme à Angers (Maine-et-Loire) (Boudeau 2011, p. 456), à Nice (Alpes-Maritimes) (Heijmans 2006, p. 37) et à Aquilée (Italie) (Rubinich *et al.* 2012). Mais l'hypothèse de la conservation de la fonction balnéaire du

bâtiment ne saurait être complètement rejetée car, dans l'Antiquité tardive, certains établissements sont réhabilités<sup>29</sup>, souvent sur des superficies plus petites, de manière moins monumentale et avec une technologie moins élaborée (Boudeau 2011, p. 456-457).

Dans la phase suivante, l'occupation est restreinte à la partie centrale de l'agglomération autour du centre public, encore dominé par le bâtiment des thermes, et dans le quartier Est, où l'organisation parcellaire n'est plus respectée. Des parties importantes de certains bâtiments sont abandonnées ou arasées et de nouvelles constructions, établies sur poteaux calés par

29. La réoccupation la mieux attestée, après une destruction sans doute partielle, est celle des thermes de Dalheim, attestée par une inscription (Krier 2011) et datée par Jean Krier de 254. Mais l'établissement a perdu sa fonction après 275.

28. La réutilisation en église, courante, n'est pas abordée ici.



**Fig. 14** – Les militaria et objets de harnachement. 0504194-7 : pointe de flèche à trois ailerons ; 91-0713 : passe-ceinture ; 91-0684, SAN 339/100 : ferret de ceinture ; 91-1168 : pendentif en forme de lunule ; 91-1218, 91-0671 : plaque-boucle de ceinture ; 91-0872 : élément de ceinture ; 91-0642 : élément de harnais, passe-courroie (dessins : M. Di Palma, A. Reiff).

des pierres s'appuient sur les murs qui subsistent. De nombreux blocs architecturaux sont réemployés dans la construction ou dans les équipements artisanaux.

L'occupation est alors caractérisée par une importante activité artisanale. Parmi ces activités, le travail des alliages cuivreux à partir de métal de recyclage et l'artisanat de la

matière dure animale se distinguent, ce dernier étant probablement à l'origine de la production d'épingles en os à tête anthropomorphe et de fusaïoles décorées en bois de cerf.

La céramique d'Argonne et de l'Eifel diffusée de manière importante et la quantité remarquable de monnaies postérieures à 388 dont quatre du v<sup>e</sup> s. témoignent par ailleurs de l'intégration de l'agglomération dans les réseaux commerciaux à longue distance, sans doute jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> s.

## UN SITE MILITAIRE ?

Les niveaux de l'Antiquité tardive ont également livré un abondant petit mobilier<sup>30</sup>. La parure est représentée par une grande quantité de bracelets (45), la plupart en alliage cuivreux, parmi lesquels ceux à section rectangulaire souvent très aplatie, portant une décoration simple ou complexe (Swift 2000, p. 122, fig. 143), sont les plus nombreux. Traditionnellement considérés comme des parures féminines, mais aussi interprétés comme *donna militaria* au moins à partir du III<sup>e</sup> s. (Speidel 1996), ils se répandent dans les troupes germaniques jusqu'à devenir une sorte de symbole de statut (Sas 2004). Une boucle d'oreille en forme de croissant (inv. FOR 078/2) présente le caractère étranger le plus prononcé. Ce type se propage en Europe entre la fin du IV<sup>e</sup> s. et le milieu du v<sup>e</sup> s. (Kazanski 1993, p. 124, fig. 2.8), en raison de l'influence culturelle issue des steppes de la Russie méridionale diffusée par les Huns et les Alano-Sarmates (Werner 1956, p. 24-25). Quatre épingles en alliage cuivreux, à tête en forme de perle en verre, correspondent à un type surtout connu dans les sépultures féminines du nord de la Gaule par exemple à Vert-la-Gravelle (Marne) et à Oudenbourg (Belgique) (Böhme 1974, p. 37, 294, pl. 95, n° 2.5), dans des contextes « germaniques » (Kasprzyk, Delor-Ahü 2009, p. 96-97).

Les *militaria* (fig. 14) de Bliesbruck sont très caractéristiques des contextes de la fin du IV<sup>e</sup> s. et de la première moitié du v<sup>e</sup> s. Il s'agit d'une plaque-boucle à plaque rectangulaire et à têtes animales stylisées (de type *Tierkopfschnalle* ; Böhme 1974, phase 1), d'une autre à plaque ovale et de quatre ferrets de ceinture, dont trois à décor ocellé, très répandus dans les régions du *limes* (Paul 2011, pl. 8, E55, pl. 11, E69 ; Pirling, Siepen 2006, pl. 63, 8-10 ; Keller 1971, pl. 23,7 ; Schulze-Dörrlamm 1990, pl. 93, 17-18). Le pendentif en forme de lunule, également caractéristique de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. (Pirling, Siepen 2006, pl. 61, 3), apparaît aussi fréquemment sur les représentations militaires comme élément de harnachement (Le Bohec 1989, p. 243)<sup>31</sup>. Un passe-ceinture décoré au *Kerbschnitt* trouve une comparaison très proche dans un exemplaire d'*Augusta Vindelicum* (Paul 2011, pl. 10, E81), où il est daté de la fin du IV<sup>e</sup> s.- première moitié v<sup>e</sup> s.<sup>32</sup> ; il est aussi similaire à deux appliques de ceinture provenant de la nécropole du Hérapel

(Legendre 2014, p. 477, fig. 26b, 2). Parmi les *militaria*, il y a aussi une plaquette en alliage cuivreux (inv. 91-0872), qui est en fait un bracelet redressé et recoupé pour potentiellement faire office d'élément de ceinture (Henning 2013, p. 95) ; sa décoration trouve une comparaison précise avec un bracelet de la nécropole de Krefeld-Gellep (Pirling, Siepen 2006, Taf. 58,2).

Certains des objets provenant des contextes de la dernière phase présentent des caractères typiques des peuples germaniques, comme la hache à emmanchement ovale dite « proto-francisque », dont le dos et le dessus sont courbes. On peut aussi envisager que certains objets aient une origine « orientale » comme un passe-courroie en alliage cuivreux, très massif, tout à fait proche d'exemplaires découverts dans des nécropoles de la Russie occidentale (Kazanski 2014, fig. 25,1 et 26,1) ; une pointe à douille et à barbelures (Kazanski 2007, p. 241, fig. 4,3) et une pointe de flèche à trois ailerons (Kazanski 2015, fig. 4,22 ; Henning 2013)<sup>33</sup>. La diffusion de ce type de flèches semble surtout liée aux Huns, voire aux Alano-Sarmates. En l'état actuel des connaissances, leur attribution et leur interprétation restent difficiles (Legendre 2014, p. 471).

La découverte de *militaria* dans ces contextes d'« habitat » pose bien sûr la question d'une présence militaire à proximité, alors que les mobiliers de caractère « germanique » ou d'origine « orientale » montrent que l'agglomération était insérée dans le monde culturel germano-danubien. Ces types d'objet ont été adoptés dans le bassin du Danube Moyen, lieu de concentration des troupes fédérées barbares, par un monde cosmopolite mêlant, à l'issue d'un phénomène d'acculturation important, des éléments germaniques, alano-sarmates, hunniques. Regroupés sous le vocable « germanique », ils connaissent une large diffusion, liée dans un premier temps à la présence de Barbares orientaux dans l'armée romaine.

La question de la présence de l'armée *in situ* reste ouverte. La découverte à 7 km d'une tombe à armes de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. (Reinhard 2010, p. 88-100) renforce quant à elle l'hypothèse de l'existence d'une implantation militaire à proximité. Il faut alors se poser la question de la fonction qui était celle du bâtiment des thermes, construction encore monumentale à la fin de l'Antiquité et dont il est difficile d'envisager qu'elle n'était plus utilisée. Ce bâtiment semble être « protégé » par une palissade qui donne sur un large espace ouvert : l'ancien centre public. Il a pu abriter un contingent militaire restreint chargé de contrôler la voie et l'agglomération<sup>34</sup>.

S. A.

\*  
\* \*

L'agglomération de Bliesbruck est établie sur un axe sud-nord important, structuré par les vallées de la Sarre et de la Blies (fig. 3). Cet axe s'insère entre deux voies majeures : au Nord, celle reliant Metz à Worms et Mayence, jalonnée par

30. L'analyse détaillée des objets de parure et des accessoires issus des contextes de l'Antiquité tardive de l'agglomération de Bliesbruck, y compris des « fusaïoles » en bois de cerf portant des décors incisés très riches, fera l'objet d'un article ultérieur. Ici ne sont évoquées que quelques brèves considérations.

31. Il possède une valeur apotropaïque pour laquelle il est aussi largement porté par la population civile.

32. La décoration au *Kerbschnitt* gagne en fréquence dans les régions rhénanes à partir du début du v<sup>e</sup> s., voir Tejral 1997, p. 144.

33. Ces objets doivent en revanche être considérés comme des armes de guerre avec toute la circonspection nécessaire. Ils pourraient en effet avoir tout aussi bien servi comme armes de chasse.

34. Les plus petites forteresses et les postes routiers ont des superficies allant de 6 à 8 ares, soit entre 600 et 800 m<sup>2</sup> (Bruet 2006, p. 159), ce qui correspond à la surface utilisable du bâtiment des thermes dans la phase 3 (825 m<sup>2</sup>).

l'agglomération fortifiée du Herapel (Hoffmann 1999 p. 67)<sup>35</sup> et le *castellum* de Sarrebruck contrôlant le passage de la Sarre (Schindler 1962) ; au Sud, la voie reliant Metz à Strasbourg, jalonnée par la fortification de 8 ha de Tarquimpol (Moselle ; Henning *et al.* 2017) et par le *castrum* de Saverne (Bas-Rhin) (Flotté, Fuchs 2001, p. 565-566). À l'Est, dans le Palatinat, une ligne de sites de hauteur fortifiés est attestée (Hunold 2011, p. 426)<sup>36</sup>.

35. La nécropole fouillée au XIX<sup>e</sup> s. a livré plusieurs tombes à inhumation de la fin du IV<sup>e</sup> s. qui se distinguent par un mobilier composé d'armes et de ceintures d'apparat militaires et d'objets d'origine germanique qui suggèrent la présence d'un détachement de soldats en partie composé de recrues germaniques.

36. Waldfishbach, Kindsbach, Lemberg et Schönau.

Les fouilles de l'agglomération de Bliesbruck apportent des données nouvelles et significatives pour la compréhension de l'organisation territoriale de la zone frontalière entre Belgique Première et Germanie Première, en particulier aux plans de la défense du territoire, des formes de l'occupation et des transformations économiques et sociales. Ces données permettent en outre de porter un éclairage différent sur le secteur nord-est de la cité des Médiomatriques<sup>37</sup>, qui semblait à l'écart de la dynamique du monde de la fin de l'Antiquité.

S. A., J.-P. P.

37. Les fouilles récentes et la reprise des données anciennes relatives à l'agglomération secondaire de Schwarzenacker (Land de la Sarre) indiquent que, contrairement à ce qui était admis jusqu'à présent, elle est encore bien occupée dans l'Antiquité tardive (Kolling 1993).

## BIBLIOGRAPHIE

### ABRÉVIATIONS

AIBL	Académie des inscriptions et belles-lettres.
CAG	Carte archéologique de la Gaule.

### RÉFÉRENCES

- Albrecht P. A., Deru X. 2000** : La céramique par horizons chronologiques, in Petit J.-P. (dir.), *Le complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle). Un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Paris, Exé productions, éditions Serpenoise (coll. Blesa, 3), p. 390-397.
- Bakker L. 2006** : Rädchenverzierte Argonnensigillata, in Merten H. (dir.), *Die Ausgrabungen in der Kurie von der Leyen und der Liebfrauenstrasse (Südwest-Bereich) -1- Die Funde*, Trèves, Selbstverlag des Bischöflichen Dom- und Diözesanmuseums Trier (coll. die Trierer Domgrabung, 1), p. 65-75.
- Bakker L. 2014** : Spätromische Rädchen-Terra-Sigillata in Köln : Funde von St. Gereon, Breite Strasse und Heumarkt, *Kölner Jahrbuch*, 47, p. 215-236.
- Berdaux-Le-Brazidec M.-L. 2013** : *Bliesbruck (Moselle), fouilles du centre public. Étude des monnaies et catalogue détaillé*, rapport d'étude, 45 p.
- Bernhard H. 1990** : Die römische Geschichte in Rheinland-Pfalz, in Cüppers H. (dir.), *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart, Theiss, p. 39-168.
- Böhme H. W. 1974** : *Germanische Grabfunde des 4. bis 5. Jahrhunderts zwischen unterer Elbe und Loire*, Munich, Beck (coll. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 19), 2 vol., 384 p., 147 pl.
- Boudeau J. 2011** : Devenir et place des thermes publics dans les *castra* du Bas-Empire du Nord-Ouest de la Gaule : étude de dix chefs-lieux de cités de Gaule Belgique et de Lyonnaise, *Revue archéologique du Centre de la France*, 50, p. 453-499.
- Brulet R. 2006** : L'architecture militaire en Gaule pendant l'Antiquité tardive, in Reddé M., Brulet R., Fellmann R., Haalebos J.-K., Von Schnurbein S. (dir.), *Les fortifications militaires*, Paris, Bordeaux, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Ausonius éditions (coll. Documents d'archéologie française), p. 155-179.
- Burnand Y. 1990** : *Les temps anciens -2- De César à Clovis*, Metz-Nancy, éditions Serpenoise-Presses universitaires de Nancy (coll. Encyclopédie Illustrée de la Lorraine, Histoire de la Lorraine), 266 p.
- Casadebaig S., Bontrond R. 2007** : *Bliesbruck « Unterer Sand »*, Rapport de fouille programmée, Bliesbruck, 50 p., 61 fig.
- Clemens L., Petit J.-P. 1995** : Des thermes gallo-romains réoccupés à la fin du Moyen Âge, *Archéologie médiévale*, 25, p. 65-67.
- Christie N., Augenti A. (dir.) 2012** : *Vrbes Extinctae: Archaeologies of Abandoned Classical Towns*, Farnham and Burlington, Ashgate, 424 p.
- Defossé P., Mathieu S. 1987** : Le vicus de Saint-Mard, in Lambert G. (dir.), *Archéologie entre Semois et Chiers*, Virton, Crédit Communal, p. 87-103.
- Flotté P., Fuchs M. 2001** : *Le Bas-Rhin*, Paris, AIBL (coll. CAG, 67/1), 735 p.
- Gricourt D., Hollard D., Pilon F. 2003** : Plomb et faux-monnaie en Gaule romaine : épreuves de coins et empreintes monétaires inédites, *Revue belge de numismatique*, 149, p. 11-41.
- Gricourt D., Naumann J., Schaub J. 2009** : *Le mobilier numismatique de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle). Fouilles 1978-1998*, Paris, Errance (coll. Blesa, 5), 807 p.
- Grünwald M. 2012** : Die vermeintliche Völkerlawine der Neujahrsnacht 406/407, in Krohn N., Koch U. (dir.), *Grosso modo. Quellen und Funde aus Spätantike und Mittelalter. Festschrift für Gerhard Fingerlin*, Weinstadt, Verlag Albert Greiner (coll. Forschungen zu Spätantike und Mittelalter, 1), p. 1-6.
- Hanemann B. 2014** : *Die Eisenhortfunde der Pfalz aus dem 4. Jahrhundert nach Christus*, Spire, Generaldirektion Kulturelles Erbe – Rheinland-Pfalz (coll. Forschungen zur Pfälzischen Archäologie, 5), 2 vol., 720 p.

- Heijmans M. 2006** : La place des monuments du Haut-Empire dans les villes de la Gaule méridionale durant l'Antiquité tardive (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.), *Gallia*, 63, p. 25-41.
- Heising A. 2014** : Das Ende der römischen Stadtkultur im südwestdeutschen Limesgebiet, in *Ein Traum von Rom. Stadtleben im römischen Deutschland*, Trèves, Theiss Verlag, p. 336-345.
- Henning J., McCormick M., Fischer T. 2017** : *Decem Pagi* at the end of antiquity and the fate of the Roman road system in eastern Gaul, in Hodgson N., Bidwell P., Schachtman J. (dir.), *Proceedings of the XXI International Congress of Roman Frontier Studies (Limes Congress) held at Newcastle upon Tyne in August 2009*, Oxford, Archaeopress (coll. Roman Archeology, 25), p. 55-61.
- Henning J. 2013** : Une pointe de flèche « hunnique » à Bliesbruck. Indice d'une catastrophe au V<sup>e</sup> siècle ? in Collectif, *En Moselle et en Sarre, Le Parc archéologique européen Bliesbruck-Reinheim. 2500 ans d'histoire. Celtes, Gallo-Romains, Francs, Dossiers d'Archéologie*, hors-série 24, p. 94-99.
- Hoffmann R. 1999** : *Du Herapel à Berlin : Heinrich Böcking et le destin d'une prestigieuse collection archéologique*, Sarreguemines, Ville de Sarreguemines, 166 p.
- Hussong L., Cüppers H. 1972** : *Die Trierer Kaiserthermen. Die Spätromische und frühmittelalterliche Keramik*, Mainz am Rhein, Philip von Zabern (coll. Trierer Grabungen und Forschungen, I, 2), 129 p., 28 pl.
- Hunold A. 2011** : *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätromischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Mayence, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 88 ; Vulkanpark-Forschungen, Untersuchungen zur Landschaft und Kulturgeschichte, 8), 441 p.
- Kasprzyk M., Delor-Ahü A. 2009** : La nécropole de la Plante aux Chiens à Pont-sur-Yonne, in Paris D., Pernuit B. (dir.), *Hommage à l'archéologue Jean-Yves Prampart*, Sens, Musées de Sens, p. 94-106.
- Kazanski M. 1993** : Les objets orientaux de l'époque des Grandes Migrations découverts dans le couloir rhodanien, *Antiquités nationales*, 25, p. 119-127.
- Kazanski M. 2007** : The armament, horsemen's accoutrements, and riding gear of Long Barrow culture (fifth to seventh centuries), *Archaeologia Baltica*, 8, p. 238-272.
- Kazanski M. 2014** : Arхеологијскаја ситуација в Среднем Поднепров'е в VII в. in Oblomskij A. M., *Problemy vzaimodejstvija naselenija Vosto noj Evropy v epoxu Velikogo pereselenija narodov*, Moscou, Institut Arхеologii – Rossijskaja Akademija Nauk, p. 45-137.
- Kazanski M. 2015** : Les influences steppiques dans l'équipement militaire et équestre des Slaves (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles), in Călin C. (dir.), *Warriors, weapons, and harness from the 5th–10th centuries in the Carpathian Basin*, Cluj-Napoca, Mega publishing House (coll. Mega, 2014), p. 45-56.
- Keller H. 1971** : *Die spätromischen Grabfunde in Südbayern*, Munich, Beck (coll. Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, 14), 270 p.
- Kolling A. 1993** : *Die Römerstadt in Homburg-Schwarzenacker*, Ermer, Homburg, 294 p.
- Le Bohec Y. 1989** : *L'armée romaine sous le Haut-Empire*, Paris, Picard, 292 p.
- Krier J. 2011** : *Deae Fortunae ob salutem imperi*. Nouvelles inscriptions de Dalheim (Luxembourg) et la vie religieuse d'un vicus du nord-est de la Gaule à la veille de la tourmente du III<sup>e</sup> siècle, *Gallia*, 68-2, p. 313-340.
- Legendre J.-P. 2014** : L'armée romaine en Lorraine : essai de bilan, in Gaeng C. (dir.), *Hommages à Jeannot Metzler*, Luxembourg, Centre national de recherche archéologique, Musée national d'histoire et d'art (coll. *Archaeologia Mosellana*, 9), p. 441-506.
- Loseby S. 2000** : Urban failures in late antique Gaul, in Slater T. (dir.), *Decline and Towns, 100-1600*, Aldershot, Scolar Press, p. 72-95.
- Metzler J., Zimmer J. 1975** : Öffentliche Bäderanlage und spätantike Mauerreste im gallo-römischen Vicus von Mamer, *Hemecht*, 27-1, p. 429-487.
- Millereux-Le Béchenec J. 2005** : *Bliesbruck, (Moselle), Hinterer Sand et Im Sand*, Rapport intermédiaire de fouille programmée, Bliesbruck, 49 p., 46 ill. et annexes.
- Millereux-Le Béchenec J. 2010** : *Bliesbruck, Lorraine, Moselle. RD 8, Hinterer Sand, Im Sand*, Rapport final d'opération, Bliesbruck-Metz, 4 vol.
- Paul M. 2011** : *Fibeln und Gürtelzubehör der späten römischen Kaiserzeit aus Augusta Vindelicum/Ausburg*, Wiesbaden, Reichert Verlag (Münchner Beiträge zur Provinzialrömischen Archäologie, 3), 182 p.
- Petit J.-P. (dir.) 1999** : *Le quartier Est de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle)*, Rapport de fouilles programmées 1989-1992, Bliesbruck-Metz, 356 p., 257 fig.
- Petit J.-P. (dir.) 2000** : *Le Complexe des thermes de Bliesbruck (Moselle) : un quartier public au cœur d'une agglomération secondaire de la Gaule Belgique*, Paris, Exé productions/Éditions Serpenoise (coll. Blesa, 3), 464 p.
- Petit J.-P. (dir.) 2003** : *Le quartier Ouest de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle)*, Fouilles 1979/1987, Rapport de fouilles programmées, Bliesbruck, 300 p., 30 plans et coupes, 480 fig.
- Petit J.-P. 2004** : n° 91 Bliesbruck (et Reinheim), in Flotté P., Fuchs M., *La Moselle*, Paris, AIBL (coll. CAG, 57/1), p. 278-324.
- Petit J.-P. 2010** : Auberge ou lieu de réunion d'une association professionnelle ou religieuse : le bâtiment de la parcelle 5 du quartier Est de l'agglomération secondaire de Bliesbruck in Ebnöther C., Schatzmann R. (dir.), *Oleum non perdidit, Festschrift Stefanie Martin-Kilcher zu ihrem 65. Geburtstag*, Bâle, Archäologie Schweiz (coll. Antiqua, 47), p. 291-323.
- Petit J.-P. 2011** : Le développement de l'agglomération secondaire de Bliesbruck (Moselle, F) au III<sup>e</sup> et au début du IV<sup>e</sup> siècle, in Martin-Kilcher S., Schatzmann R. (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du III<sup>e</sup> siècle*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 20), p. 15-34.
- Petit J.-P. 2012** : La micro-région de Bliesbruck-Reinheim (départ. Moselle / F ; Saarland / D) à l'époque romaine. État des recherches, in Grünwald M., Wenzel S. (dir.), *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen*, Tagung in Mayen, vom 3. bis zum 6. November 2011, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Mainz, Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums (coll. Tagungen Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte, 16), p. 387-430.
- Petit J.-P., Reinhard W. 2010** : Les nécropoles gallo-romaines de Bliesbruck, in Collectif, D(IS) M(ANIBUS). *Pratiques funéraires gallo-romaines*. Catalogue de l'exposition du Musée de Sarrebourg, 27 juin 2009 au 3 janvier 2010, p. 106-107.
- Petit J.-P., Santoro S. (dir.) 2012** : *Bliesbruck, lieu-dit Steinfeld*, Rapport de synthèse de fouille programmée pluriannuelle, Conservation départementale d'archéologie et Université G. d'Annunzio Chieti-Pescara, Metz-Bliesbruck, 348 p., 228 fig.
- Petit J.-P., Santoro S. (dir.) 2014** : *Bliesbruck (Moselle) Obere Betschwiese*, Rapport de fouille, Conservation départementale d'archéologie et Université G. d'Annunzio Chieti-Pescara, Metz-Bliesbruck, 196 p.
- Petit J.-P., Santoro S. 2016** : Le centre public d'une agglomération secondaire de la cité des Médiomatriques : Bliesbruck (Moselle), *Gallia*, 73-2, p. 213-283.
- Petit J.-P., Santoro S., Antonelli S. (dir.) 2016** : *Bliesbruck (Moselle, Lorraine) Lieu-dit Steinfeld*, Rapport de fouille programmée. Conservation départementale d'archéologie et Université G. d'Annunzio Chieti-Pescara, Metz-Bliesbruck, 196 p.
- Pirling R., Siepen M. 2006** : *Die Funde aus den Römischen Gräbern von Krefeld-Gellep. Katalog der Gräber 6348-6361*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. Germanische

- Denkmäler der Völkerwanderungszeit, B, 20), 618 p., 107 pl.
- Reinhard W. 2010 :** *Kelten, Römer und Germanen im Bliesgau*, Stiftung Europäischer Kulturpark Bliesbruck-Reinheim (coll. Denkmalpflege im Saarland, 3), 368 p.
- Rubinich M., Zanier K., Braidotti E. 2012 :** Forme di reimpiego dei materiali e di riuso del monumento nell'area delle "Grandi Terme" di Aquileia, in Cuscito G. (dir.), *Riuso di monumenti e reimpiego di materiali antichi in età postclassica. Il caso della Venetia* (Antichite altoadriatiche, 74), p. 103-105.
- Sreanu-Müller F. 2011 :** The Roman villa complex of Reinheim, Germany, in Roymans N., Derks T. (dir.), *Villa Landscape in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam, Amsterdam University Press, p. 301-316.
- Sas K. 2004 :** Military Bracelets in Oudenburg: Troop Movements, Origins and Relations in the Litus Saxonicum in the 4th century AD, in Vermeulen F., Sas K., Dhaeze W. (dir.), *Archaeology in Confrontation. Aspects of Roman Military Presence in the Northwest. Studies in honour of Prof. Em. Hugo Thoen*, Ghent, Ghent University (coll. Archaeological Reports Ghent University, 2), p. 343-378.
- Schindler R. 1962 :** Neues vom Kastell und Vicus Saarbrücken, *Berichte der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 9, p. 12-22.
- Schulze-Dörflamm M. 1990 :** *Die spätrömischen und frühmittelalterlichen Gräberfelder von Gondorf, Gem. Kobern - Gondorf, Kr. Mayen - Koblenz*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit Ser. B, 14), 2 vol., 400 et 279 p.
- Sebag D. 2014 :** *Bliesbruck, quartier Est, lieu-dit Im Sand*, Rapport de diagnostic et de suivi de travaux, Bliesbruck, CDAM, 2014, 238 p., 169 pl.
- Sebag D., Martin M. avec la collaboration de Casadebaig S. 2014 :** *Bliesbruck, Moselle-Lorraine. Lieux-dits : Untere sand-Hinterer Sand*, Rapport de fouille programmée, Metz-Bliesbruck, 220 p., 81 fig.
- Speidel M. P. 1996 :** Late-Roman military decorations -I- Neck- and wristbands, *Antiquité tardive*, 4, p. 235-243.
- Swift E. 2000 :** *Regionality in Dress Accessories in the late Roman West*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Monographie Instrumentum, 11), 312 p.
- Tejral J. 1997 :** Les Fédérés de l'Empire et la formation des royaumes barbares dans la région du Danube moyen à la lumière des données archéologiques, *Antiquités nationales*, 29, p. 137-165.
- Werner J. 1956 :** *Beiträge zur Archäologie des Attila-Reiches*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften in Kommission bei der C.H. Beck'schen Verlagsbuchhandlung (coll. Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Abhandlungen. Nouvelle série, 38A et B), 146 p., 75 pl.